

LIT TROP MOU



I

Roulepartout (au clair de la lune). — C'est à croire qu'on nous attendait ! Un lit dehors ? Si nous...



II

—... l'essayions !



III

—Pouah ! Du mortier ! Et dire que j'avais mon habit des dimanches !

LE PINCEAU A AIR

Pinceau à air !... *Air Brush* !... Cette alliance de mots semble bizarre au premier abord. Qu'est-ce que peut être un pinceau à air ?... Une invention américaine et une invention des plus curieuses par son application pratique. C'est un petit instrument qui, pour l'artiste et tous ceux qui cultivent les arts graphiques, constitue un complément précieux soit de la plume, soit du crayon, soit de l'estompe. Il se présente, par cela même, comme un auxiliaire merveilleux du photographe, ami de la retouche. Je crois qu'il est impossible de posséder un outil plus souple, ni plus apte à mieux rendre, avec des valeurs incomparables, les nuances les plus délicates.

En principe, le pinceau à air est tout simplement un pulvérisateur d'encre et de couleurs agissant sous l'influence d'un jet d'air. Pratiquement il se compose de trois parties : 1o une pompe à air ; 2o un réservoir d'air ; 3o une poignée contenant tout le mécanisme pulvérisateur.

La pompe est une pompe foulante ordinaire. Elle se place sous les pieds de l'opérateur. Une sorte de semelle dans laquelle s'emboîte la chaussure, permet à l'artiste de faire manœuvrer sa pompe en toute facilité. Comme dans les petites pompes qui servent à gonfler les bandages pneumatiques des bicyclettes, la partie mobile est le corps de pompe lui-même monté sur des roulettes. Quant au piston, il se trouve maintenu à l'une de ses extrémités par une pièce vissée sur le parquet.

Comprimé par des coups de pédale successifs, l'air se rend et s'emmagasine dans un réservoir installé tout contre le chevalet sur lequel on travaille. De ce réservoir il passe, par un tuyau de caoutchouc dans la poignée qui contient tout le mécanisme du système et le pinceau proprement dit.

Sous l'arrivée de l'air du réservoir le mécanisme se trouve actionné. Il se compose d'une petite roue motrice susceptible d'imprimer un rapide mouvement de va-et vient à une aiguille qui, traversant une boîte à couleurs, désagrège la matière pour en former une très fine poussière. Le courant d'air projette alors celle-ci par l'ouverture sur le papier, le carton, la toile ou toute autre matière sur laquelle on veut tracer un dessin. Des régulateurs accessoires commandent la den-

sité et l'intensité du jet. De cette façon la distribution de la couleur reste constamment sous le contrôle de l'artiste. Il n'y a point de bavures et la teinte demeure exactement là où on dépose.

Toute couleur étant pulvérisable sur toute substance, vous voyez de prime coup les innombrables applications du pinceau à air. Des-ius à l'encre de Chine, aquarelles, lithographies, retouches des photographies : phototypies, photocopies, agrandissements, etc., etc. En ce qui concerne l'aquarelle, on peut, à l'aide du pinceau à air superposer les couleurs sans les mélanger par avance. On projette les teintes générales, on délimite les

lignes du dessin, on nuance à l'infini par de nouvelles pulvérisations plus légères. On peut ainsi co'orier à son gré des photocopies. La rapidité d'exécution est extrême. Des boutons de réglage permettent une transformation instantanée ou graduelle du canal d'émission et par conséquent la formation d'un véritable pinceau plus ou moins gros, plus ou moins chargé de couleur.

L'aspect des dessins obtenus par le pinceau à air présente un caractère assez spécial. Graduées par des ombres claires et transparentes, toutes les demi-teintes, même dans les parties les plus foncées, se trouvent illuminées par des interstices blancs.

Si le pinceau à air est une invention très sérieuse, très digne d'être prise en considération et toute nouvelle pour nous, il y a déjà quelques années qu'on la connaît aux États-Unis. Bien avant son fonctionnement à l'Exposition de Chicago, d'où elle nous vient, le Franklin-Institut de Philadelphie avait, en 1886, décerné à cette invention la médaille Elliot Cusson. En donnant cette distinction au pinceau à air, le jury du Franklin-Institut lui reconnaissait un avantage particulier. Tous les dessins obtenus par l'emploi de ce pinceau conservent même apparence et même aspect quelle que soit la direction des rayons lumineux qui les éclairent. Ce phénomène n'a pas lieu avec les dessins au crayon. Pendant l'exécution, la surface rugueuse du papier, se charge, en effet, de couleur plus du côté éclairé que de l'autre. Si fin, si l'éché que puisse paraître un dessin au crayon, vu sous un certain angle de lumière, celui sous lequel il a été exécuté, il se montre lâché et grossier, dès qu'on l'envisage, par exemple, sous un angle de lumière inverse. Point de mécompte semblable avec le pinceau à air. La projection régulière et symétrique de la couleur sur le papier couvre uniformément et également toutes les rugosités de celui-ci. Partant, quel que soit l'angle sous lequel on examine l'œuvre du pinceau à air, celle-ci garde un aspect immuable.

En somme, nous nous trouvons en présence d'un nouveau moyen graphique des plus curieux, en même temps que des plus utiles et des plus intéressants. Il est à souhaiter qu'il se propage. Il a vraiment tout ce qu'il faut pour obtenir en tous pays droit de cité et grandes lettres de naturalisation.

FREDERIC DILLAVE.

(Journal de la Jeunesse.)

POINTS DE VUE DIFFÉRENT



Mademoiselle Sixpieds.—Comme nous voyons bien d'ici n'est-ce pas ?